

Soufiane ECHAABI

Master 2 : prospective, innovation, stratégie, organisation

Pour Yvon Pesqueux, professeur en comportement organisationnel

Février 2014

Le capitalisme de la séduction

Critique de la social-démocratie libertaire

De Michel Cloucard

Table des matières

Biographie :	4
Postulat :	4
Hypothèses :	5
Démonstration :	5
Résumé :	6
Première partie :	6
Chapitre 1 : L'honnête homme ne peut pas snober notre anthropologie de la modernité	6
Chapitre2 : Premier niveau initiatique : poster, flipper, jukebox. Genèse de « l'innocence	6
Chapitre 3 : Deuxième niveau initiatique : jeans, treillis, cheveux longs, guitare : portrait-robot. Le prêt-à-porter de la contestation	7
Chapitre 4 : Troisième niveau initiatique : l'animation machinale	8
Chapitre 5. Quatrième niveau initiatique : l'initiation mixte, subversive et institutionnelle. Le hasch et un certain usage de la pilule.....	10
Chapitre 6 : cinquième niveau initiatique. La définitive intégration au système par la technologie avancée.....	13
Chapitre 7 : La social-démocratie libertaire	14
Deuxième partie	15
Chapitre 1 : L'irrésistible expansion mondaine	15
Chapitre 2 : la nouvelle civilisation.....	18
Discussion et critique :	20
Actualité de la question :	21

Biographie¹ :

Michel Clouscard (1928-2009) fut philosophe, penseur politique et professeur de sociologie à l'université de Poitiers. Il avait une pensée critique du capitalisme, qu'il qualifie de libéral libertaire. Il se proclame de Rousseau, Marx et Hegel. Michel Clouscard a d'abord été un athlète de haut niveau : il fut présélectionné en 1948 pour les Jeux olympiques d'été de 1948 à l'épreuve des mètres. Ses études universitaires en lettres et philosophie s'achèvent par *L'Être et le Code*, une thèse soutenue en 1972 et publiée dans l'indifférence en Belgique³. Henri Lefebvre dirigeait son travail et le côtoya ultérieurement. Jean-Paul Sartre n'a pas fait partie du jury et malgré les critiques acerbes de Clouscard contre le phénoménologue Husserl⁴, puis contre lui-même⁵, celui-ci reconnaissait que « *[son] ambition même rend le livre valable. Il ne s'agit rien de moins que de monter l'histoire sous forme d'une totalisation génétique. L'auteur veut restituer le procès de production d'un ensemble précapitaliste⁶* ». Ce travail suscitera une vie de recherches et d'écritures pour développer son travail et l'étendre jusqu'à l'étude de la société française de 1945 à nos jours⁷. Parmi ses œuvres :

L'être et le code (1972)

Néofascisme et idéologie du désir (1973)

Critique du libéralisme libertaire (2005)

Postulat :

Par le biais de la séduction, le capitalisme a réduit la société traditionnelle française qui est celle du mérite, de l'avoir, de l'économie à de nouveaux modèles de consommation permissive qui autorisent le marché du désir. La première étape est le plan Marshall qui est un « cadeau » avec une contrepartie « culturelle », puis l'aboutissement est le Mai 68 « étudiantin », promotion de la société libertaire.

¹ Source Wikipedia

Hypothèses :

- L'idéologie conditionne la sensibilité
- La culture module le comportement
- Le libéralisme économique prospère dans une société libertaire

Démonstration :

Dans sa démonstration l'auteur affirme qu'il y a plusieurs niveaux d'initiations, par lesquels passe l'individu pour qu'il soit détaché de ses valeurs traditionnelles, afin qu'il adopte complètement un mode de comportement permissif. Il fait cela en montrant que l'usage de nouveaux produits introduits dans le marché français, sont responsables de ce changement de comportement (produits intégrés suite au plan Marshall), par le biais d'une étude « anthropologique » avec ses catégories : rituels, initiations, échange symbolique Ceci commence à l'enfance avec le prolongement de l'usage ludique des produits, puis à l'adolescence avec l'usage libidinal. En décrivant donc ces différents niveaux d'initiations, on parcourt le chemin passé par l'individu, pour absorber ce comportement qui prône l'usage ludique, libidinal, marginal.

Résumé :

Première partie :

L'initiation mondaine à la civilisation capitaliste

Chapitre 1 : L'honnête homme ne peut pas snober notre anthropologie de la modernité

L'auteur propose l'étude anthropologique de la société capitaliste française depuis la libération jusqu'à l'arrivée au pouvoir du PS en 1981, et cela, selon les catégories de l'anthropologie : échange symbolique, initiation, rituel, totem, tabou, mana, potlatch ...

Il annonce que l'honnête homme « l'intellectuel de bonne foi », devrait être intéressé par cette étude qui s'intéresse : aux échanges symboliques, aux rituels d'initiations et aussi à la phénoménologie... tout ceci dans un contexte de subversion culturelle

Il reste quand même assez prudent quant à la réaction du « cleric », maître à penser du monde, bénéficiant de privilèges présentés comme des conquêtes révolutionnaires.

Chapitre 2 : Premier niveau initiatique : poster, flipper, jukebox. Genèse de « l'innocence »

À partir de ce chapitre, l'auteur commence à définir les processus d'initiation mondaine.

A. Magie :

L'enfant, par nature, est consommateur. Dans la société traditionnelle, il est redressé par l'apprentissage du métier afin de freiner le « principe du plaisir », pour se soumettre au procès de production. Dans la société capitaliste, c'est un dressage à la consommation, par le biais de l'usage d'objets manufacturés, pour le jeu, pour l'usage ludique

B. Totem :

Le flipper est le symbole de l'appropriation du processus de consommation chez l'adolescent. L'acte de consommation s'élargit au-delà du cercle familial, il devient ludique, libidinal, on se l'approprie et on le réitère. Cette initiation mène au gaspillage.

C. Potlatch :

Le Potlatch est une dépense qui permet d'établir la hiérarchie sociale selon la consommation. L'auteur affirme que le plan Marshall, a été le déclencheur du remplacement de la société traditionnelle (rurale) par la société moderne (américaine), caractérisée par l'immanence de l'économique et du culturel. L'avènement du poster, flipper, jukebox ... a permis de produire des citoyens « consommateurs », à qui il est plus facile de vendre les surplus alimentaires, vestimentaires, machinaux

Chapitre 3 : Deuxième niveau initiatique : jeans, treillis, cheveux longs, guitare : portrait-robot. Le prêt-à-porter de la contestation

A. Du modèle à sa consommation de masse : D'Hollywood à l'industrie des jeans

Par le biais d'Hollywood, le jean (normalement pantalon de travail) devient le promoteur du désir, le corps de la femme, autrefois corseté par le haut, devient corseté par le bas, le « derrière » mis en valeur crée le désir, il devient alors :

silhouette de la mode, le corps est alors fantasme phallogratique. Le jean, uniforme d'époque, est un symbole « d'émancipation » de la femme ... mais aussi de division.... Porteuses dont le « cul » est divin, porteuses dont il devient « gros pétard » et les non-porteuses « réacs ». Deux types de féministes en découlent : belles, intelligentes, vigilantes, anti femme-objet et les autres, moins belles, intellectualisent le concept et font la guerre à la phallogratie. Au désir de l'homme, par le biais d'Hollywood, correspond l'émancipation de la femme, qui est leur promotion mondaine.

B. Le visage de l'idéologie :

Cheveux longs : laisser pousser les cheveux est un signe d'une nouvelle culture. Le visage est enjolivé, il a une touche de l'homme pure, romantique. Il incarne cette nouvelle idéologie basée sur l'esthétique, tout sur la forme, rien dans le fond. Bernard-Henri Lévy, récupération révolutionnaire de Che Guevara, en sont des exemples donnés par l'auteur.

C. Le petit rien qui fait le modèle :

L'auteur interroge l'honnête homme, sur le complément du jean et des cheveux longs ... la guitare, un symbole. Ces trois signes fulgurants : l'uniforme de la liberté, liberté de l'uniforme.

Chapitre 4 : Troisième niveau initiatique : l'animation machinale

A. L'Animation machinale :

Condillac, philosophe des lumières, reconstitue le corps à partir d'une statue vierge, où l'expression corporelle se développe en même temps que les sens. La vie peut s'expliquer par la seule vie des sens, qui affectent la pensée. Le Capitalisme utilise cette pensée pour moduler l'idéologie en animant les sens, il part de la matière pour atteindre la pensée. Exemple : jeans, cheveux longs, guitare.

B. La bande. Le parcours de la marginalité :

Dans les sociétés occidentales existaient deux types d'institutions : le boy-scout et le club. Le premier apprenait aux enfants le civisme et la maîtrise de la nature,

savoir se soumettre à la dissidence du groupe. Le deuxième était une sorte de conservatoire des bonnes manières et de la virilité, lieu de réunion des gentlemen en dehors du ménage.

Le néo-capitalisme pénétrant la société bourgeoise, la désarmant de sa morale en même temps, dans une logique de « société de consommation », fait apparaître une nouvelle « structure d'élevage », une éducation libérale permissive. Ceci a une conséquence de la promotion de deux types d'enfants : le débile parasite, « dilapideur » d'héritage et le dévoyé, mouton noir ... qu'il faut chasser ... qui finira mal. Situation banale dans la société libérale avancée.

Apparition alors de la culture de la « bande », où le libéralisme, la magouille, le système D, remplacent la vertu et la société victorienne. Équilibre entre « l'enfant sage » et le « voyou ». La bande doit permettre de quitter la tradition, produire des modèles d'émancipation, sélectionner les meilleurs éléments, préparer à l'intégration au système. La bande est donc le passage de la société traditionnelle à la société libérale permissive avancée.

La relation d'affectivité entre les membres de la bande est visible dans les relations mondaines (d'affaires). L'idéologie capitaliste est une idéologie de groupes privés, de lobby, de bandes, c'est une culture de la marginalité.

C. La bande sonore :

L'expression dynamique de groupe, est caractérisée par l'animation sonore qui éveille le désir, avec son propre gestuel, son propre rituel initiatique dont le but est de défier la « société », en faisant la promotion du libidinal, du ludique et du marginal. Ce qui a mené inévitablement, après une radicalisation politique à « Mai 68 ».

Chaque bande a ses propres symboles, son propre langage où le chef est celui qui ose. Initiation à la consommation de surplus « américains » : vestimentaires, musicaux.

Globalement, c'est la nouvelle consommation mondaine qui apparaît dans la société, consommatrice des surplus américains, incarnation du « potlatch ». Chaque achat ou production de produit est motivé par un usage libidinal, ludique, marginal.

Le changement se fait aussi par la culture de la musique. Négligence du Jazz et de l'accordéon, apparition du Rock Les Beatles. Disparition des boîtes de Jazz, apparition de la Disco, lieu de rencontre de la bande après être passée à la fête de quartier, principe populaire snobé par la bande. La bande sonore est devenue l'âme de la bande et de l'individu, l'incite à aller en boîte, consommer une « musique industrielle », parfait exemple du changement de comportement par le changement de la culture musicale.

D. Bilan provisoire de l'animation machinale. Vitalisme et animisme :

La vie est devenue machinale, automatisée, ensemble de gestes, de signes, de conduites ; animée et stimulée par l'âme du capitalisme. Pour en arriver là, il a dû y avoir une initiation aux objets et aux gestes, puis un dressage du corps par la bande sonore. Tout cela a comme conséquence que le corps apprend à consommer sans se soucier de produire.

Chapitre 5. Quatrième niveau initiatique : l'initiation mixte, subversive et institutionnelle. Le hasch et un certain usage de la pilule.

A. Le corps autonome du mannequin :

1. Du sensualisme à l'intégration institutionnelle. Le corps comme machine à rêver.

Le corps atteint un tel niveau d'automatisme, qu'il n'a plus besoin d'être stimulé pour agir. Le corps devient sensuel et se met à rêver de machination, le dressage est maintenant total.

2. La subversion radicale. Le flagrant délit d'une autre normalité conformiste.

Le corps bourgeois avec ces prérogatives mondaines dispose de son plus grand potentiel de séduction. Il se mêle à la révolte et à la subversion face à la société, alors qu'il était confiné dans la marginalité. La subversion radicalisée, mène à la plus grande transgression : la drogue et le sexe, c'est une bataille politique pour « l'émancipation » et la « libéralisation » contre les tabous et les interdits. Cependant cette subversion est contradictoire, la contestation des

institutions existantes n'est qu'une initiation mondaine pour l'instauration de nouvelles institutions.

La promotion du corps mondain dans la société est parallèle à la mauvaise foi politique, où règne l'expression corporelle, nouvelle ère des sophistes : Cohn-Bendit.

B. La drogue, l'usage mondain et la pharmacologie de l'occident :

Fumer le joint de hasch « supposé non addictif par l'intelligentsia » : acte de résistance du petit bourgeois contre le « système ». Tout est dans le rituel d'achat : clandestin, interdit, dangereux ; font du drogué, supposément antisystème, un pur consommateur. Le Hasch permet le rêve, le fait qu'il y ait répression policière contre sa consommation, le rend encore plus désirable et plus « crédible ». Le camé acquiert le statut de : contestataire du système.

Le Hasch est surtout un moyen d'extorsion de la plus-value, à des fins de jouissance, le procédé de consommation ritualisé dresse le corps à la consommation, rompt avec la société traditionnelle et passe à la nouvelle société.

Par contre, l'usage de la drogue dure peut ne pas mener à l'accoutumance si l'environnement et le mode d'emploi sont bons, si ce n'est pas une consommation de l'imagerie. Ce n'est pas la « drogue » qui mène à l'accoutumance, mais le conditionnement psychosociologique et l'environnement économique. Comme l'art de vivre des vins fins et chers, il y a un art de vivre pour la drogue.

C. Les Façons sexuelles : d'un certain apprentissage de la pilule à la nouvelle coquetterie (Le Féminisme)

1. La pilule, la régulation démographique et la fillette. De l'usage civique à l'usage mondain :

L'usage de la pilule est un progrès « social » et « moral », il a permis la normalisation démographique et le planning familial. Il est aussi présenté comme la « libération » de la femme contre l'idéologie politique et le hasard biologique.

Cependant l'usage bourgeois diffère de l'usage populaire :

- Ça peut être vu comme une justification de pouvoir de classe en imposant une loi « progressiste ».

- La pilule est nouveau mode de consommation mondain dans la société bourgeoise qui ne profite pas vraiment aux populations qui en ont le plus besoin.

Ceci a été la porte ouverte à la libération par le sexe. L'initiation de la fillette de 14-16ans à l'idéologie de l'usage par l'usage du produit, déjà conditionnée par les usages ludiques et le port de l'uniforme.

2. Le sexisme mondain, la psyché et la lutte des classes :

D'où vient le féminisme ? ... de toutes ces femmes outragées qui veulent s'émanciper de « l'homme », de la « phallocratie » !! Et si les militantes féministes étaient manipulées par le pouvoir « mâle » ?

Le féminisme a combattu l'institutionnalisation du fait sexuel, a promu l'union libre, a promu l'avortement ... mais à qui profite tout cela ? Aux femmes ou hommes ? Et de quelles classes ?

Se marier, est vu par la plupart des hommes comme « se mettre la corde au cou », l'homme de plaisir n'a que faire du mariage : les enfants, le travail, la belle-mère ... ! Même le risque n'existe plus, il y a l'avortement, privilège pour les bourgeois, traumatisme pour les classes populaires. Sous couvert de féminisme, le mondain récupère le progrès social.

Pour le divorce, il faut aussi bien analyser, l'exemple est donné pour les générations mariées avant 1968, 35-40 ans, le mari a une situation aisée, est en bonne forme, fait beaucoup de rencontres. La femme est à la maison, fatiguée, doit élever les enfants, est sans emploi ... La situation est claire, la femme garde les enfants (qui voudra d'elle avec ses boulets), l'homme doit payer les pensions (les deux tiers ne le font pas). Autre arnaque du féminisme.

Le féminisme profite donc au pouvoir mâle « bourgeois », puis à la femme bourgeoise, qui dominant le prolétariat. La lutte des sexes est venue masquer la lutte des classes, sinon faut-il expliquer comment un ouvrier mâle a-t-il un pouvoir de domination sur la femme bourgeoise ? Gain pour la « phallocratie bourgeoise » et le capitalisme.

Chapitre 6 : cinquième niveau initiatique. La définitive intégration au système par la technologie avancée

A. L'usage progressiste et l'usage mondain :

L'usage de technologies avancées dans la société capitaliste: moto, guitare électrique, hi-fi ... signifie généralement la différence « dans » la société, une sorte de hiérarchisation des classes. L'usage mondain de la moto est le principal exemple, objet de luxe, utilisé pour la séduction, réunion du ludique et du libidinal. Il faut quand même en différencier l'usage « utile » par les travailleurs, qui généralement ont de petites cylindrées.

On voit donc que l'usage mondain des technologies avancées, qui tend à hiérarchiser les classes sociales, est l'intégration radicale au système de consommation permissive.

B. Le grand passage :

Le principe qui régit la pédagogie de la société capitaliste pour intégrer le système : l'usage ludique du fonctionnel. Pour l'enfant c'est la manipulation d'objets fabriqués, c'est un acte symbolique ... devenu adolescent c'est un usage

possessif qu'il fait des technologies avancées, une appropriation, une pratique sociale. Ces usages ludiques, libidinaux, marginaux passent d'un modèle sélectif à un usage de masse.

Chapitre 7 : La social-démocratie libertaire

A. Le nouveau contrat social du père et du fils :

« Si tu as ton bac, tu l'auras, ta moto », résultat d'une négociation et d'un compromis, entre le père libéral et le fils contestataire (dans la société bourgeoise), afin d'intégrer ce dernier définitivement dans la société, cette intégration est un vecteur important pour la consommation ludique. Le conflit n'est qu'une différence de point de vue concernant le partage de la plus-value du travail, une fois ce problème résolu, l'unité est faite contre la classe ouvrière.

B. De l'avoir sans l'usage à l'usage sans l'avoir :

Le nouveau contrat social dans la société bourgeoise permet un nouvel usage, disposer d'objets (à usage ludique, libidinal, marginal) sélectifs, sans les avoir payés et sans les avoir produits, « germe » du gaspillage, initiation à la société de consommation et outil de différenciation et de distanciation. Dans les classes ouvrières par contre, on connaît ce qu'est que « produire », le rapport aux objets et à leur usage est différent, en respectant un ordre aux priorités.

Chapitre 8 : Les lois de l'initiation mondaine à la civilisation capitaliste

L'initiation à la société de consommation, se fait par le biais d'usage d'objets, et cela par plusieurs niveaux :

- 1^{er} niveau : flipper, ...
- 2^{ème} niveau : jeans, guitare ...
- 3^{ème} niveau : objets d'animation sonore et machinale de groupe
- 4^{ème} niveau : drogue, certain usage de la pilule
- 5^{ème} niveau : certain usage de la moto, objets à technologie avancée

Ceci selon trois âges :

- Enfance : usage ludique et marginal des machines et de la technologie
- Adolescence : usage mondain spécifique d'objets, dans une culture libidinale, ludique, marginale.
- Adulte : Ces usages sont intégrés dans la structure de la société adulte.

Deuxième partie :

La logique du mondain

Chapitre 1 : L'irrésistible expansion mondaine

A. De la phénoménologie à la logique

1. De l'autonomie fonctionnelle des usages mondains à leur système de signifiants

L'univers de la consommation mondaine atteint le maximum de son expansion, il devient clôt, où les signes se substituent à la conduite et où on change de conduite en changeant les signes. La société mondaine est gouvernée par le pouvoir des signes.

2. Les stratégies du néo-nominalisme : occuper le champ politique et le champ culturel

Le système mondain intègre le politique et le culturel en y introduisant le système des signes, ils véhiculent alors l'idéologie mondaine ... nouvelle ère du sophisme là où l'on proposait des valeurs universelles, normatives du sérieux.

3. Le dédoublement stratégique du modèle et les deux domaines de la nouvelle sensibilité

Le mondain, après avoir passé tous les niveaux initiatiques, n'est pas tout à fait accompli. Il dispose d'un ensemble d'outils et de méthodes pour une expansion, il a d'abord été un modèle culturel, puis fonction sociale, puis structure des rapports de classe. Le mondain dispose alors du pouvoir de la logique, usant du syncrétisme et de l'alternance comme techniques.

B. Les métalangues du mondain – L'idéal

1. L'esthétisation des arts – L'accès au fantasme

Une fois le système logique des signifiants mondain devient saturé, il effectue une opération d'esthétisation des arts, où l'art est soumis à la logique mondaine et où il est formalisé pour produire une culture « mondaine », ce qui est indispensable pour atteindre le grand public, surtout les jeunes et les femmes. On produit alors le fantasme, ultime outil de séduction de la culture « mondaine ».

2. La production des archétypes du mondain. Mythologies

a) L'existence idéologique

La production de mythologies est tout aussi importante que la création de la métalangue mondaine « l'art moderne ». La perfection des formes et des contenus crée la mythologie : des actes exemplaires accomplis par des personnages exemplaires en des spatiotemporalités exemplaires. L'acte idéologique devient archétype : le hippie.

b) La généalogie de l'inconscient collectif

L'existence d'un inconscient collectif est indubitable, par contre son « oubli » est révélateur, il faut donc chercher l'origine et le mécanisme de cet inconscient. C'est dans les rapports de production qu'il faut chercher le premier cheminement de cet inconscient. La mode est la partie visible de ce phénomène, la partie invisible est la consommation mondaine en tant que pouvoir idéologique. La mode est l'objectivation libidinale, son oubli « inconscient » est la démode. La mode est la démode sont la manifestation phénoménologique de cet inconscient collectif.

c) Les trois moments sociologiques de l'inconscient collectif

D'abord : la mode. Où émerge la fixation brutale, spontanée. Surgit un geste, un signe, un groupe. Formalisation d'une symbolique de l'échange qui est une dynamique de groupe, vient alors la diffusion, la « massification ». Procédé nécessaire à la société de marché.

Ensuite : la démode. Effacement de la fixation. Exemple des cheveux longs : sans long débat, on pouvait supplanter l'adversaire, puis c'est devenu anodin, anonyme ; le jean, signe « d'anticonformisme » puis banal. C'est l'usage de masse qui permet la démode.

Finalement : réactualisation. On relance la fixation originelle avec une nouvelle mode, sans qu'elle soit reconnue dans la nouvelle. Le libidinal, le ludique, le marginal, sont fixés et diffusés par la mode, refoulés par la démode, sont réactualisés avec une meilleure stylisation.

L'accumulation des modes est la consommation parfaite du mondain. Ce modèle témoigne de l'apogée du capitalisme, du potlatch de la plus-value, de la surproduction, du gaspillage.

d) La mode rétro, ultime enclos du Panthéon des archétypes

Il y a quand même des individus qui sortent de cette masse « inconsciente », ceux qui préfèrent écouter le jazz au lieu du Rock, ceux qui jouent l'accordéon ... subtilement on propose à ces gens la mode « rétro », qui feint d'adopter la mode ennemie et s'en différencie malicieusement. Les modes d'antan, suscitent la haine de la mode rétro, car elles témoignent d'une libido, ludicité, marginalité non marchandes, car elles sont des traditions populaires contraires aux incitations de l'industrie du plaisir.

C. Le prosaïque du mondain : les nouvelles coutumes de masse et la cascade des snobismes

1. Le droit à la différence : la nouvelle hiérarchie sociale

Le processus d'implantation des usages mondains dans les masses, passe par le droit à la différence, qui permet de « dépasser » les hiérarchies entre classes sociales. En fin de compte, ce n'est qu'un droit d'imiter un genre, appartenance à une dynamique de groupe. C'est la production de l'individu de la social-démocratie libertaire, plus de hiérarchies par procès de production, mais des hiérarchies mondaines, par signes, genres ... on snobe et on méprise l'autre, et c'est réciproque.

2. Les trois piliers de la civilisation capitaliste : la boîte, la bande, l'animateur

La boîte, la bande, l'animateur, sont les clés de la civilisation capitaliste. L'animateur, est ce chef de bande, parti de rien du tout, qui sait mettre l'ambiance dans la boîte. Il sait maîtriser les médias, dirige le marketing et le service de vente du néo-capitalisme. Il fait la médiation entre le consommateur, et celui qui extorque la plus-value.

Chapitre 2 : la nouvelle civilisation

A. Ses péchés capitaux

1. Le mondain : la genèse de son innocence et sa valeur épistémologique

Le mondain est l'essence de la social-démocratie libertaire, où il incarne cette innocence du droit à la jouissance, à la consommation ludique, libidinal, marginale. C'est le fondement de la civilisation capitaliste.

2. La première civilisation sensuelle

Dans cette civilisation, le corps a désormais un statut politico-anthropologique, sans avoir ni de transcendance horizontale (devoir envers la société), ni de

transcendance verticale (devoir envers une divinité). Au nom d'une émancipation, on propose un modèle permissif. La hiérarchie sociale ne se fait pas par le procès de production, mais par un procès de consommation. Consommation qui transgresse le « père », les institutions, la société ... L'ascension du capitalisme monopoliste d'état s'accompagne par la montée de l'idéologie freudo-marxiste, composante essentielle de l'idéologie freudo-marxiste, qui connaît son apothéose par le Mai 68 (estudiantin).

3. Le potlatch d'une part de la plus-value

Dans une logique de procès de production, le mondain, par sa situation, consomme et gaspille, ce que l'autre (ouvrier) a produit. C'est l'incarnation de la jouissance des rapports de production, de l'exploitation de l'homme par l'homme. La différence est marquée alors par les « signes » de consommation, prouvant l'appartenance à une certaine « classe ».

B. Son apogée : l'informatisation de la société au service de la convivialité

Dans la nouvelle société sociale-démocrate, l'idéologie humaniste prône l'informatisation de la société au service de la convivialité.

L'informatisation concilie le profit et l'idéologie, la séduction des masses et leur exploitation. Au niveau politico-culturel, le capitalisme a viré à gauche, au niveau économique-social il a viré à droite. La social-démocratie libertaire est donc l'organisation de la nouvelle production par la droite et l'organisation de la nouvelle consommation par la gauche.

Discussion et critique :

Michel Clouscard émet une vive critique de la social-démocratie libertaire, résultat du Plan Marshall qui a modulé la culture française à la sauce capitaliste par le biais de l'introduction de certains objets d'apparence anodine, mais qui selon les catégories anthropologiques, ont eu un rôle décisif dans ce changement de comportement. Ce changement atteint d'abord les jeunes et les femmes, qui a donc abouti inéluctablement à Mai 68.

Les valeurs morales de la société traditionnelle, basées sur le mérite, le travail, la consommation « encadrée », ont été détruites pour laisser place à une société où l'individu alimenté par un comportement permissif devient un pur consommateur, indépendamment de sa capacité de production. C'est donc les hiérarchies sociales qui sont bouleversées par ce changement, la différence des classes ne se fait plus par le procès de production, mais par un procès de consommation, en même temps, on camoufle les luttes de classes légitimes, par des combats sociétaux : le féminisme, le droit des immigrés ...

La classe bourgeoise est largement touchée elle aussi par le changement, notamment son procédé de régénération. Le bon fils de famille, studieux et honnête laisse place à une nouvelle catégorie, un mélange entre le débile et le dévoyé. On remarque alors une nouvelle catégorie, comportement de voyou et apparence de bourgeois, magouilleurs.

L'ultime outil pour arriver à cela, est la séduction : pouvoir du langage indépendamment du concept. Le capitalisme séduit par les objets, par le cinéma (Hollywood), par la musique (Rock), le show-business allié à la publicité, le meilleur service de vente du capitalisme. Le sophisme fait des ravages au pays de Descartes.

Ce qui est critiquable, c'est le fait que l'auteur, ayant fait le constat de la situation, n'a pas fait, la proposition ou la promotion d'un modèle de société à suivre. Il aurait pu aussi parler de la situation de la société d'avant-guerre, car si la révolution matérielle contre le pouvoir « religieux » qui incarne les valeurs traditionnelles a été faite en 1789, la révolution dans le domaine spirituel contre l'église a été faite au début du 20^{ème} siècle, le capitalisme a alors trouvé un terrain fertile qui, face à une population qui délaisse de plus en plus ses valeurs morales traditionnelles, n'a pas eu beaucoup de difficulté à façonner les masses, de telle

manière qu'ils forment après plusieurs initiations, une société où la consommation à usage ludique et libidinal est plus importante que la consommation des biens de subsistances.

Actualité de la question :

Nous sommes dans une période où le président de la République, issu du parti socialiste, admet son tournant « social-démocrate » lors d'une conférence de presse. Si l'on observe la situation objective et les problèmes importants du pays : chômage, insécurité, impôts, liberté d'expression ; et que l'on compare avec les sujets développés à ce jour : mariage gay, leonarda, dieudonné, théorie du genre ; on comprend rapidement le discours de Cloucard, dans le sens où la promotion de combats « sociétaux » sert à camoufler les vrais problèmes de la société.

Nul ne doute, que chacun à son niveau observe le comportement obsessionnel de certains consommateurs vis-à-vis de leurs produits, pour n'en citer qu'un, mais qui est très révélateur : l'iPhone. On revient donc au rôle décrit par l'auteur, de la récupération des technologies avancées, « l'initiation adolescente s'achève et la participation adulte au système commence. Par un simple glissement ... Mais alors qu'antérieurement il s'agissait d'une différence avec la société, c'est maintenant une différence dans la société ... La stratégie de subversion intégrative consisterait à multiplier ces corporatismes de consommateurs pour les confondre en un agglomérat d'utilisateurs qui serait le socle de la société civile voulu par le libéralisme », ce n'est pas un hasard si l'un des slogans d'Apple était « Think different ».

On pourrait parler aussi du RAP, qui influence énormément les jeunes des ghettos, qui en a fait des hyper-consommateurs de drogues, mais surtout des consommateurs hors-norme de produits vestimentaires.

